

Vu à la télé. L'illusionniste et ses courbes magiques, M. Lenglet !

La courbe qui tue, le tableau de chiffres qui assomme. Telles sont les armes préférées du journaliste économique star de France 2 pour falsifier le débat public. Petites mises au point à propos de l'une de ses dernières prestations, diffusées en prime time, destinées à nous faire gober la pensée unique.

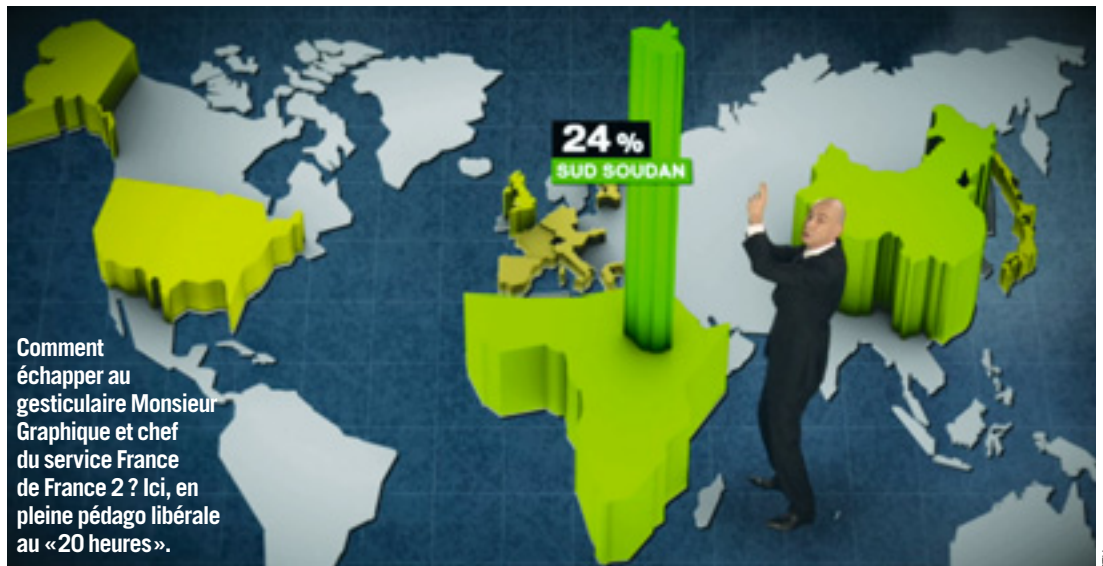
François Lenglet officie sur le service public, en l'occurrence France 2. Il se présente comme le détenteur omniscient de vérités économiques objectives, statistiquement et scientifiquement établies, qui devraient s'imposer aux conflits sociaux et aux joutes politiciennes. Cette posture est en soi idéologiquement biaisée, mais elle se double à la fois d'ignorance et de présentations malhonnêtes. Lors de l'émission « Des paroles et des actes » du 4 décembre dernier, Lenglet a démontré son incompetence et sa lecture contrefaite de l'économie.

L'INCOMPÉTENCE

François Lenglet ne connaît pas la définition de la population active. Cécile Duflot était en train d'expliquer qu'un nouveau modèle de développement permettrait, y compris dans l'industrie, de créer des emplois : « Est-ce que ça va occuper les actifs ? Bien sûr que oui, parce qu'il y a... » Mais à ce moment, Lenglet la coupe et lui dit : « Les actifs ? C'est plutôt les inactifs... » Cécile Duflot acquiesce et continue sa démonstration. Il se trouve que la population active regroupe toutes les personnes disponibles pour exercer une activité. Cette catégorie comprend donc les actifs employés mais aussi les demandeurs d'emploi. Quant aux inactifs, ce sont les personnes qui, pour une raison ou une autre, ne sont pas à la recherche d'un emploi : enfants, retraités, personnes ayant renoncé à chercher un emploi, etc. Dans son inconscient, François Lenglet pense sans doute que les chômeurs ne sont pas actifs, mais il ne devrait pas ignorer la définition officielle, et on a là un exemple de son ignorance.

LA CONTREFAÇON

Face à Benoît Hamon, François Lenglet use ensuite de son arme favorite : les graphiques ou tableaux de chiffres censés établir définitivement une loi économique. Il présente ce

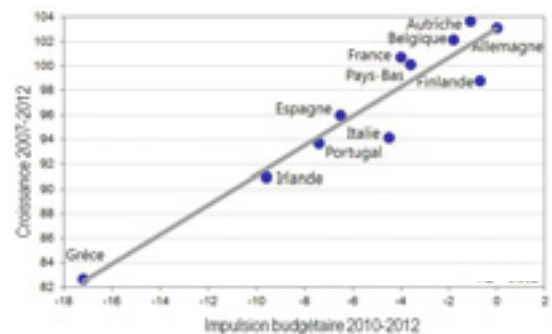


soir-là une sélection de pays, classés selon la part de leurs dépenses publiques dans le PIB et leur taux de croissance.

En bas de son classement, il y a trois cancre : la Finlande, la France et le Danemark, dont les dépenses publiques sont les plus importantes parmi les pays de l'OCDE. Mais ils le paient d'une croissance médiocre. Au contraire, les bons élèves (la Suisse, l'Australie et les États-Unis) dépensent moins et sont récompensés par une croissance plus élevée. Même si Lenglet s'en est hypocritement défendu, sa présentation ne pouvait avoir d'autre but que de montrer – statistiques de l'OCDE à l'appui – que des dépenses publiques trop élevées sont un obstacle à la croissance.

IGNORER LA DÉFINITION DU TERME « POPULATION ACTIVE », CYNISME OU BIEN IDIOTIE ?

Ce graphique, qui montre l'influence négative des politiques d'austérité sur la croissance. François Lenglet s'est bien gardé de le montrer.



Mais les dépenses publiques ne sont évidemment pas le seul facteur qui détermine la croissance. Il se trouve par exemple qu'aucun des bons élèves de Lenglet n'appartient à l'Union européenne : il se pourrait, peut-être, que la croissance médiocre en Europe provienne des politiques désastreuses qui y sont menées. Lenglet aurait donc pu présenter le graphique ci-dessus : il établit avec une précision rarement obtenue dans ce genre de comparaisons qu'au sein de la zone euro, ce sont les pays européens qui ont fait le plus d'austérité budgétaire (mesurée par ce que les économistes appellent « impulsion budgétaire ») qui ont eu la croissance la plus faible. La différence avec la méthodologie de Lenglet, c'est que cette corrélation s'appuie sur une analyse théorique

qui en rend compte : en réduisant les dépenses publiques, on fabrique de la récession.

Enfin, Lenglet oublie que les dépenses publiques servent à quelque chose, notamment à réduire les inégalités. Avec le même échantillon de pays, il aurait pu montrer que ses cancre ont un moindre degré d'inégalité de revenus (que l'OCDE mesure par le rapport entre le revenu des 10 % les plus riches et celui des 10 % les plus pauvres) que ses bons élèves. Mais ce genre de considération n'entre pas dans le logiciel de Lenglet, programmé pour illustrer les thèses néolibérales et falsifier le débat public ! ★

MICHEL HUSSON,
ÉCONOMISTE
hussonet.free.fr